

Acte II
Athènes, au pied de l'Acropole

« Quel est donc cet énergumène ! »

La nuit avait entamé sa course, et je n'en étais pas à ma première fois à contempler les étoiles. J'avais le temps. Le quartier pliant boutique me laissait seul enfin. Il était grand temps ! J'allumai une cigarette. « Il faudrait que j'arrête avec cette merde ! ». Plus facile à dire qu'à faire. J'avais déjà tenté par le passé mais avec cet évènement.

Mon esprit vagabondait encore vivement malgré mon âge. Mes jambes, sans s'en apercevoir, m'avaient porté sur le promontoire d'où l'on dominait Athènes tout à l'heure. La ville immense jouait toujours les guirlandes à cette heure tardive. L'espace d'un instant, je me dis que peut être je pourrais jouer un peu de mon instrument, mais mes doigts me le refusèrent. J'étais perturbé. Cette rencontre avec ce Vincent arrivait à un point de ma vie où j'avais besoin de prendre une décision. Rester en Grèce ou voir du pays, avant que mes os n'en décident autrement. J'avais pas mal bourlingué déjà, et voilà que je me retrouvais échoué là comme une vieille morue...

« Allez reprend toi vieille bique ! Tu ne vas pas faire des leçons à tout le monde et rester planté là à pleurer sur ton sort ! Reprends-toi ! Allez mon vieux, va dormir ! »

Soudain, j'eus envie de retrouver mon vieux carton et ma couverture rapiécée puant le rat crevé. « Home sweet home », ou comment vivre de peu avec entrain. En cela, je ne donnais de leçons à personne. J'avais mon petit coin tranquille, dans une impasse au pied de l'acropole, que j'observais avec délectation chaque nuit, mieux que quiconque bien installé dans un hôtel quatre étoiles. Je profitais du moment seul, avant que tous ces touristes ne viennent s'en emparer sous la chaleur écrasante de notre bonne vieille patrie.

Lorsque je retrouvai mes quartiers, je m'allongeai enfin. Quelqu'un jouait du bouzouki dans le lointain et j'appréciais le moment. Pour une fois, ce n'était pas moi qui pleurais sur mon instrument...

Comme chaque soir depuis quelques temps, je dormirais à la belle étoile jusqu'à ce que le soleil me brûle la peau du visage et que je me réveille avec une quinte de toux rauque et pénible.

Et en effet, quelques heures plus tard, les effets prévisibles du matin ne se firent pas attendre. J'avais un cendrier à la place de la gorge, le visage trempé de sueur. Mais j'avais pour moi une fringale de tous les diables, et cela me mit de bonne humeur. Je savais où je passerais la matinée, comme chaque jour, avant de me promener l'après midi.

Je rangeai mon petit endroit dans un recoin afin qu'on ne le vît pas et qu'il ne dérange pas quelque touriste en proie au doute quant à la beauté de notre pays en perpétuel chantier. Puis, par un dédale de rues, je me retrouvai à la taverne que j'affectionnais tant. J'avais une place par moment de la journée. Chez Kostas le matin, un peu partout et nulle part à la fois dans l'après midi, et « A l'agneau Rôti » le soir, chez ce cher Andonis qui acceptait que je joue pendant le repas des clients, car cela créait de l'animation.

Personnellement, du moment que je mangeais à ma faim et que je pouvais jouer tranquille, rien d'autre n'importait, si ce n'est quelque belle rencontre de temps à autre.

Sur la route, je m'arrêtai à l'hôtel de Vincent. Je demandai à l'accueil une feuille, un stylo ainsi qu'une enveloppe. Je griffonnai un mot à son attention et le remis en main propre au réceptionniste afin qu'il le donne au jeune français dans la matinée. L'homme accepta sans poser de questions, et ce n'était pas plus mal.

Lorsque j'arrivai chez Kostas, il était près de neuf heures.

– Ela Yannis ! Comment ça va ? Bien dormi cette nuit ? Pas beaucoup je suppose vu ta tête ! Tu veux monter te reposer un peu en haut pendant que je termine de dresser ?

– Salut Kostas ! Non, ne t'embête pas ! Je vais seulement me doucher si tu n'y vois pas d'inconvénient ! J'ai encore sué comme un âne au réveil !

– Vas-y mon vieux fait comme chez toi ! Tu sais où c'est !

J'avais cette chance assez incroyable d'attirer la sympathie des gens et de leur donner ce que je pouvais en échange. D'où les menus services que l'on me rendait chaque jour, en échange d'une dose de philosophie, d'un bon mot sur la vie de tous les jours ou d'un air de bouzouki. Dans la salle de bains, à l'étage, au dessus de la taverne où se trouvait l'appartement de Kostas et sa femme, on avait posé des vêtements propres, du linge de toilette frais et un petit mot « *Prend soin de toi Yannis, tu en as besoin. Angelina.* »

Cette femme avait bon goût et savait prendre soin de ceux qui lui étaient chers.

Je pris donc le temps de faire un bon brin de toilette. Puisque j'avais devant moi toute une matinée, et avec la permission de Kostas, je me taillai légèrement la barbe, surtout les poils au dessus de la lèvre supérieure qui avaient la fâcheuse tendance de pousser toujours trop vite et de stocker à boire et à manger à chaque repas. Puis je me fis couler un bain chaud, dans lequel je me glissai avec délectation.

Soudain, j'entendis des pas. Je me laissai couler un peu plus dans l'eau pour me couvrir. Si jamais Kostas venait me chercher et me trouvait nu comme un vers...peu importait en fait, mais l'on a parfois de ces coquetteries qui vous prennent à revers...

– Ça va Yannis ? Tu as bien dormi ?

– Eh bien bonjour Angelina ! Oui j'ai bien dormi. Merci pour tout ce que tu fais...

– Ce n'est rien mon ange !

– Ah nous y voilà ! Tu n'as donc rien compris à ce que je t'ai dit l'autre fois ?

– Si...mais le désir d'une femme ne se commande pas. Il ne s'inhibe pas...Il...

– Et Kostas ? Tu y as pensé comme je te l'ai dit ? Il fait tellement pour moi !

– Oui ! Et pas assez pour moi ! Je ne sais plus depuis combien de temps le vieux ne bande plus ! Mais toi, tu es un étalon increvable, n'est ce pas mon bel Apollon ?

Ce disant, elle avait ôté le peignoir qui enveloppait son corps nu. Toute en rondeur, Angelina vous appelait à la gourmandise et au vice. Difficile pour un homme comme moi de résister à l'appel de la chair. Je restais plus que jamais attiré par les femmes, ce qui était mon grand problème. A l'instar de mes grandes tirades, j'aimais...non, j'adorais le sexe et par-dessus tout la femme dans son ensemble.

Elle s'approcha de moi, et vint poser sa poitrine opulente et grasse sur le rebord de la baignoire. Elle me regarda de ses yeux noirs puissants encadrés par une chevelure châtain épaisse et raide. Elle fit une moue implorante :

– Allez, encore une fois. Pour tout ce que je fais pour toi. Fais-moi l'amour comme tu sais si bien le faire. Comme si tu m'emmenais en voyage, loin d'ici, de ce trou paumé, de ce nid à touristes où je me morfonds avec un mari impuissant !

– C'est encore une idée malsaine qui ne mènera nulle part, tu le sais bien.

– Baise-moi Yannis ! Fais-moi l'amour bon sang ! Suis-je si peu attirante !?!

Lorsque je descendis prendre mon petit déjeuner, Kostas me sourit avec bonhomie, avec ce regard de l'homme cocu qui pense malheureusement donner du rêve à sa bourgeoise. Tandis que je lui rendais son sourire, j'avais encore à l'esprit le visage d'Angelina en proie à l'un de ses nombreux orgasmes bruyants qui m'exaspéraient. Je ne lui faisais pas l'amour, on se dépannait mutuellement. Elle jouissait, j'exultais. Point barre. Je ne cherchais pas davantage, elle peut être un peu plus, mais rien de bien engagé. Et c'était tant mieux.

Kostas me servit un café, un bougatsa⁷, et me rejoignit avec une tasse pour lui. Le quartier s'éveillait, et nous avions le temps devant nous pour bavarder comme chaque jour à la même heure. Il sortit son komboloï de sa poche, et engagea la discussion.

– Quelles sont les nouvelles mon vieux ?

– Rien de très particulier tu sais, la routine. Je joue, je mange à ma faim, je dors dans un coin qui me plaît, j'ai la joie de passer mes matinées avec toi !

– Tu as de la chance Yannis ! Ton originalité te sauve de bien des choses !

– Eh qu'est ce que tu me chantes là ? Tu as un commerce qui roule, une femme adorable et charmante ! Pourquoi te plaindre ?

– Les affaires commencent à souffrir de la crise ! C'est un fait, il n'y a plus d'argent dans les caisses ! Et cette histoire de dette nationale ne me dit rien qui vaille ! On est pris à la gorge, et encore, Plaka est pas mal épargné par ce bazar économique !

– Je vis dans la rue Kostas ! Je n'ai pas un euro en poche ! Et pourtant grâce à toi je vis comme tout un chacun ! Alors ne baisse pas les bras ! Essaie d'avancer !

⁷ Le bougatsa grec original est une préparation à base de pâte phyllo, enroulée autour d'une garniture de crème de semoule. Une fois cuit, il est coupé en morceaux et servi chaud. La pâte peut être légèrement saupoudrée de sucre en poudre ou de cannelle. Le bougatsa plus moderne est cuisiné avec une machine. Quelques cafés et boulangeries vendent cependant encore des bougatsa faits main, surtout dans les petites villes et villages.

- Quand je pense que tu étais si haut à l'époque, les gens auraient payé je ne sais combien pour prendre leur café près de toi sur ma terrasse ! Tu te rends compte ?
- C'est de l'histoire ancienne ça Kostas ! N'en parlons plus, tu veux ?
- Mais tu pourrais redevenir celui que tu étais ! Grand, fameux, génial !!!
- Je te demande d'arrêter d'épiloguer là-dessus. Cette époque est révolue. Maintenant je suis à la cloche, qu'on se le dise ! Et je n'y vois pas d'inconvénient !

Kostas enfouit son visage dans son journal, déçu comme un gamin qui n'aura pas le jouet tant attendu pour Noël. Lui, Kostas, avait encore moins de patience qu'un bambin : il voulait avoir à sa table un vieux vagabond jadis célèbre. Mais les cuves qui craquent dans les chais ne laissent-elles pas la place à leurs grandes sœurs en inox qui décantent un vin sinon meilleur, différent ? Moi, je me sentais de ces vieilles cuves rayées et craquelées qui laisseraient une pointe de nostalgie sur le palais des connaisseurs.

Comme à chaque fois qu'un sujet le dérangeait, Kostas se réfugiait dans son journal, son chapelet à la main. Je pris le mien dans ma poche et commençai à jouer avec les petites billes en nacre. J'avais peut-être quatorze ans quand un vieil homme me l'avait offert. Il n'aurait jamais de fils m'avait-il dit, et j'étais tout désigné pour recueillir cet objet précieux qu'il tenait de son père. Et puis il s'était éteint en silence, un matin de printemps. On n'en avait jamais vraiment discuté, mais son acte était chargé de sentiments implicites et désuets.

Voilà que j'arrivais à un âge où l'on se pose beaucoup de questions. Pourtant je n'étais pas si vieux. Mes cinquante trois ans sonnaient la cloche de l'homme dans la force de l'âge. Et pourtant, je me sentais abattu comme un vieux mouton que l'on ne rôti pas pour Pâques.

Angelina passa derrière son mari pour disposer des cendriers sur les tables. Ce faisant, elle me glissa un sourire lourd de sens, et je ne pus réprimer un léger rire.

- Qu'est ce qu'il t'arrive mon vieux, s'interrogea Kostas.
- Rien mon ami, je rends son sourire à ta belle.
- Fais attention, ne laisse pas traîner tes pattes là où il ne faut pas, plaisanta-t-il.

Le pauvre homme ne se doutait sûrement de rien. Mais sa remarque me mit mal à l'aise. Je jetai un regard en coin à la plante qui s'égosillait une demi-heure auparavant. Elle dandinait sa croupe comme une jument qui flaire l'étalement. Je me rengorgeai. Quel plaisir d'exulter en cette femme. Un vrai volcan. De quoi réveiller les anciens. Et mon ami Kostas qui n'en pouvait plus de défendre son affaire avec la crise. Il en avait perdu de vue l'essentiel : préserver son couple malgré les difficultés.

- Dis, tu n'as jamais songé à apprendre la musique Kostas ?
- Ah ! Fit-il en pliant son journal. Vaste sujet ! Ma pauvre mère voulait que je sois pianiste. J'ai appris quelques mélodies, mais je n'ai aucune oreille ! Je préfère laisser ça à des gens comme toi, doués comme il faut !
- Je crois que cela te ferait du bien de t'y remettre. Ça t'aiderait à affronter tes problèmes et à te rapprocher de ce qu'il y a d'essentiel dans la vie.

- On croirait entendre ma femme ! C'est fou ! Dans la vie, il y a les artistes et les femmes ! Toujours le même discours !
- Et toi tu campes sur des positions vieilles de mille ans mon pauvre ami !
- Mais regarde-moi bon sang ! Je n'ai plus l'âge !
- Eh qu'est ce que tu me dis ? On a le même âge ! Tu crois que je suis rouillé ?
- Mais ce n'est pas pareil, toi tu joues depuis que tu es marmot !
- Il n'est jamais trop tard... Je pourrais t'apprendre si tu veux !
- Allez mon chéri, dit Angelina qui passait près de nous. Tu me joueras la sérénade le soir au pied du lit. Je ne vais pas inviter Yannis sur notre édredon quand même !

C'était à croire qu'elle voulait que son mari sache que je la baisais de temps à autres. Baiser. Il n'y avait pas d'autres mots. Moi si pointilleux sur le langage, je ne pensais qu'à de la baise quand j'imaginai ses seins laiteux avides de caresses. La bougresse !

- Allez mon vieux, dis-je pour ne pas relever le sarcasme, attends-moi un instant.

J'allai chercher mon bouzouki et elle me suivit d'un pas décidé. Une fois dans l'appartement, elle vint se coller derrière moi et je sentis sa poitrine tendue dans mon dos.

- Angelina ! Arrête les remarques à double sens ! Et ne te serre pas si fort contre moi !
- C'est que, dit-elle en laissant ses mains se balader, je repensais à tout à l'heure et...
- Et...rien du tout ! Je crois qu'on devrait s'arrêter...ou alors...Et si on lui disait tout !
- Et si tu me baisais plutôt un soir sur ton carton dans ta vieille couverture ?
- Ne dis pas n'importe quoi ! Réponds plutôt à ma question !
- Ce soir, je parie que je découche et que tu me baises ! Qu'est ce que t'en dis ?
- Non ce soir j'ai rendez-vous avec un ami. Réponds-moi que diable !
- Un ami ? Ce ne serait pas plutôt une vieille poule lustrée comme un camion poubelle ?

Elle était allée trop loin. Je m'avançai vers elle, la saisis par les fesses, fermement, et je soulevais sa robe. Elle me lança un regard enflammé, et je lui montrai comment un homme peut mettre toute sa colère dans une étreinte courte et violente. Elle resta interdite.

- Si tu te ravises de parler de nouveau comme ça, je te baiserais aussi mal et aussi vite qu'à l'instant. Un orgasme, ça se gagne ma fille ! Et tu finiras bien par me répondre !

Je pris mon bouzouki tandis qu'elle rajustait ses vêtements.

- Tu es un mufle dit-elle dans un souffle. Mais j'aime ça.

Décidément, cette femme fulminait de toutes parts. C'était à croire qu'en vingt ans de vie de couple, mon humble ami avait passé ses soirées à tricoter au coin du feu. Mais c'était impossible pensais-je, ils n'avaient jamais eu de cheminée.

Lorsque je revins sur la terrasse il s'était replongé dans son journal.

- Allez, laisse tomber ça deux minutes tu veux ? Regarde ce que j'ai apporté !
- Ah oui ! Ah oui ! Tu vas appâter le client avec ça !
- Rien du tout mon ami ! Rien du tout ! C'est toi qui va nous jouer un air !
- Ah non ! Ah non ! Dit-il inquiet. Je vais faire fuir le client avec ça !
- Prend cet instrument dans les mains Kostas ! C'est un cadeau que je te fais de jouer dessus ! Je ne le prête jamais à personne !

Il prit le vieil instrument entre ses mains dodues et parut tout de suite mal à l'aise. Il laissa aller ses mains sur le bois vieilli de la caisse arrondie, puis sur les cordes.

- Bon, ce n'est pas compliqué, dis-je. Tu vois, tu as des petites barrettes qui délimitent des cases. Lorsque tu appuies sur une corde au milieu d'une case et que tu pincas cette même corde avec l'autre main, tu joues une note. Tu suis ?
- Jusque là ça va.
- Bon. Je vais te montrer quelque chose de très simple. Tu prends le bouzouki contre toi comme une guitare. Regarde.

Je repris l'instrument dans les mains. Je lui jouai des notes simples, la base pour tout néophyte. Je plaçai mes doigts sur le chœur le plus aigu, et le pinçai en appuyant tour à tour sur la première, la seconde, la troisième et la quatrième case en montant et en descendant. J'exécutai le même principe sur le chœur médium et sur le bourdon. Je jouais lentement, pour qu'il comprenne bien la manipulation.

- Essaie de refaire ça en prenant bien ton temps.

Tandis qu'il s'essayait à reproduire méthodiquement l'exercice, quelques clients prenant leur petit déjeuner en terrasse le regardaient, l'air attendri. Voir ce bonhomme patron d'une belle et grande taverne s'échiner à jouer du bouzouki en tirant la langue comme un enfant était un spectacle étrange et drôle à la fois. Pour une fois, je sentais qu'il se consacrait à l'essentiel, oubliant ses ennuis pour un moment de communion musicale.

J'allumai une cigarette sur laquelle je tirai avec délectation.

- Eh ce n'est pas si difficile ! Bientôt nous jouerons ensemble !
- Qu'est ce que je t'avais dit, hein ? Tu as envie d'apprendre ?
- Ah oui ! Ça me ferait rudement plaisir ! Mais je n'ai pas le temps Yannis...
- Ecoute, je t'apprendrais quelque chose de nouveau un de ces jours. Nous prendrons une heure ou deux pour jouer de bonne heure, jusqu'à ce que tu puisses entonner les plus beaux morceaux à ta belle le soir, après votre journée de travail.
- D'accord ! C'est entendu !
- Bon Kostas, tu viens m'aider s'il te plaît ? Il y a de plus en plus de monde !

En effet, la terrasse se remplissait au fur et à mesure que l'heure avançait. Des habitués, puis peu à peu des touristes qui venaient goûter au charme du petit déjeuner dans la douce agitation du quartier bien éveillé.

Kostas se leva, non sans rechigner, pour aider Angelina à servir les clients. Quant à moi, j'avais à présent la journée devant moi pour vaquer à mes occupations. Je rejoindrais Vincent le soir pour reprendre notre conversation de la veille. Décidément, ce petit gars m'intriguait. Je lui avais raconté de belles choses. L'alcool aidant, mes vieux démons avaient refait surface, et je m'étais laissé aller à de grandes tirades. Et lui avait bu mes paroles avec une joie non contenue, ivre d'apprendre et de se mêler à la ferveur d'un grec passionné par son pays et sa culture. Je n'étais pourtant personne pour lui donner des leçons, mais j'aimais entretenir le mystère avec des métaphores d'une rare étrangeté.